

Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle zum Kulturerbe
Band: 4 (1989)
Heft: 2: Gazette

Rubrik: Forum

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FORUM

Biens de consommation et biens culturels, deux notions contradictoires?

Du 24 au 28 avril 1989 a eu lieu à Lausanne le congrès international de clôture du PNR 16. Nott Caviezel, responsable de la 6ème séance de travail qui avait pour thème 'Supports sonores, photographie, papier, patrimoine industriel' a également prononcé le discours d'introduction à cette séance. Nous vous proposons une version abrégée de cet exposé significatif. Nott Caviezel a été jusqu'à la fin 1986 adjoint de la direction du PNR 16.

Vo

Toute la connaissance que nous avons de notre passé serait vide de substance et perdrat en fin de compte tout son sens si elle n'était pas étayée de témoignages matériels. Bien des découvertes spirituelles et scientifiques se fondent sur l'interprétation directe des biens matériels. L'ensemble de ce qui subsiste de notre patrimoine culturel de ses débuts à nos jours contribue en tant que mémoire de l'homme à l'état de santé de notre société.

Il est aisément de comprendre ou au moins de se douter pour quelles raisons la postérité s'applique à grands frais à préserver des monuments d'art et de culture communément considérés comme biens culturels. A l'heure actuelle il ne viendrait à l'idée de personne de contester ou de considérer superflus l'entretien et la conservation d'une cathédrale du Moyen-Age. D'autres secteurs faisant également partie de notre patrimoine culturel se trouvent dans une situation nettement moins confortable et en sont encore à lutter pour obtenir une considération qui leur est due et qui est, jusqu'à présent, réservée aux bien culturels traditionnels. Il est temps d'ouvrir les yeux sur ce problème particulier.

Chaque objet comprend un certain nombre d'informations qui, bien lues et bien interprétées, peuvent conduire à une foule de découvertes. Parmi ces objets, il est manifestement évident que l'on a parfois à faire à des substances qui ont été falsifiées au cours des décennies ou des siècles (parfois même au cours d'une nuit) et qui donc, très souvent, mènent à de fausses considérations et que, là où on s'attend à trouver l'authenticité, on ne trouve que trompe-l'œil et substitution. C'est pour cela que la conservation de la substance matérielle est donc à chaque époque le principe de base des conservateurs et des restaurateurs. Les mêmes principes ne régissent pas partout et dans tous les cas – je pense par exemple au principe de la réversibilité – et ne sont pas

appliqués dans la pratique sans problèmes et avec une parfaite logique. Chaque dérogation à ces principes fondamentaux met en danger la substance même du patrimoine culturel et donc sa valeur d'authenticité qui nous intéresse, nous, les générations suivantes, et que nous souhaitons explorer.

Prenons comme exemples caractéristiques, les documents photographiques, les supports sonores, le domaine particulier de la restauration du papier produit en masses et des biens culturels industriels. Dans certains domaines, les spécialistes en conservation et en restauration ont effectué leurs premières expériences couronnées de succès il y a quelques années, voire quelques décennies. A l'heure actuelle, à bien des points de vue, nous abordons à ce niveau un univers totalement inconnu. La problématique scientifique concernant les méthodes de conservation des domaines sus-mentionnés n'apparaît que lorsque l'on est disposé à affronter le travail pratique et à aborder les débats théoriques appropriés. La question qui ne tarde pas à se poser est celle de savoir si, par exemple, les photographies, les disques, les quotidiens et les machines à vapeur peuvent être considérés en fait comme des biens culturels et dans quelle mesure ils doivent et peuvent être conservés et restaurés ou même être remis en fonctionnement et affectés à une nouvelle utilisation.

La reproductibilité technique et la fabrication en série des objets allant de l'article utilisé dans la vie de tous les jours à l'œuvre d'art ne renferment qu'un des problèmes fondamentaux que nous rencontrons lorsque nous utilisons ces objets. La reproductibilité technique moderne a commencé dans l'imprimerie de Gutenberg et aboutit à l'heure actuelle à la fabrication de données digitalisées les plus variées. Pensons à ce propos à la plupart des techniques photographiques qui ont suivi l'invention du calotype utilisant le procédé si essentiel du négatif–positif et qui se différencient ainsi fondamentalement du daguerréotype, procédé par lequel l'image de l'objet était fixée sur une plaque métallique. Pensons également au disque, pour ne citer qu'une forme de support sonore, dont la matrice a tout d'abord permis la reproduction de quelques douzaines, puis de centaines et enfin de milliers et de milliers de copies. Le journal à grand tirage qui désire être lu doit chaque jour publier une nouvelle édition. Les inventions géniales, qui très rapidement sont devenues à un rythme sans précédent des objets utilitaires perfectionnés et qui ont contribué à une évolution technique et esthétique, font également partie de notre patrimoine culturel et méritent qu'on leur accorde la place qui leur est due.

Il est courant d'entendre dire que comparés à l'histoire occidentale ces objets sont 'jeunes' et qu'un enregistrement sonore, une photographie, une turbine ou un procès-verbal de tribunal ne représentent pas pour la postérité la même chose qu'un monument. Mais de tels instruments ont commenté l'actualité quotidienne et ont enregistré sans aucun doute des faits importants pour la postérité, ils avaient une

vocation pratique ou ont permis, sans aucune prétention, d'embellir la grisaille quotidienne. La production insouciante ne s'est jamais préoccupée et ne se préoccupe à l'heure actuelle toujours pas du futur et le progrès qui fait constamment référence au futur a toujours commencé par marquer le présent. Le progrès fait oublier le passé.

Les expériences réalisées à l'aide de nouvelles matières dont on ne savait pas combien de temps, inaltérées, elles pourraient remplir la fonction pour laquelle elles avaient été employées, sont toujours allées de pair avec de nouvelles techniques de fabrication. Souvenons-nous encore de l'histoire des techniques photographiques et également de l'histoire de l'enregistrement sonore du cylindre d'étain au compact-disque à lecture optique et pensons encore à la quantité de papier produite industriellement depuis le XIXème siècle (le papier est une matière acide qui se désagrège rapidement, 97 % de tous les papiers conservés dans les archives et les bibliothèques font partie de cette catégorie de documents à risques).

L'époque industrielle basée sur le fonctionnalisme et le rendement a vu apparaître une nouvelle race d'êtres humains. Force est de constater que nous vivons une époque où le consommateur est insouciant et gaspilleur avec les matières premières et avec la capacité de travail disponible. Tout ce qui est techniquement dépassé est jeté, tout ce qui est défectueux n'est pas réparé. Ce n'est donc pas surprenant que dans un tel climat social, les machines, les véhicules, les instruments et bien d'autres objets couramment utilisés autrefois dans la vie de tous les jours soient tombés en désuétude, privés par le progrès technique de leurs fonctions initiales alors que ce sont eux qui, au cours des deux derniers siècles, ont ouvert la voie à la haute technologie.

La normalité de l'exceptionnel, la banalité des choses et l'ignorance de leur origine a fait de l'homme un être qui a perdu la faculté de s'étonner. Les enregistrements filmés et sonores ont depuis longtemps perdu le côté magique et fascinant de leurs débuts qui ont fait rêver l'homme presqu'autant que le désir de voler. Rien d'étonnant donc que ce soit à l'heure actuelle la conservation des biens les plus populaires qui pose le plus de difficultés. Ne nous leurrons pas sur le retard que nous avons dans ce domaine: les premiers enregistrements sonores ont cent ans, la photographie 150 ans, la photographie à la portée de 'Monsieur Tout le Monde' est bien plus ancienne que nous le pensons. L'Eastman Kodak Company a déjà vendu en 1880 100'000 Pocket-Kodak et en 1889 George Eastman annonçait déjà qu'il ferait un adepte du Kodak de chaque garçonnet et de chaque fillette d'âge scolaire ainsi que de chaque homme salarié et de chaque femme. L'appareil photographique légendaire apparu sur le marché en 1889, affectueusement baptisé 'brownie', a donné à bon nombre d'entre nous le goût de la photographie. Cet appareil coûtait à l'époque un dollar et le film 15 cents. Que sont devenus tous ces films?

F O R U M

Plus le niveau de vie est élevé et plus la consommation de biens est importante, que ces biens soient ou ne soient pas faits pour la consommation. Le verbe latin 'consumere' signifie consommer et même dans certains cas 'consumer'. Rien ne lui résiste. Biens de consommation et biens culturels, deux notions contradictoires?

Les biens de consommation et les objets utilitaires peuvent également être des objets d'art, les biens de consommation usagés peuvent devenir des biens culturels, ces deux notions ne sont pas nouvelles mais la difficulté se situe à un autre niveau: comment aborder le sujet? L'exercice est sans aucun doute périlleux, pose suivant le cas un problème délicat et nous confronte au choix entre conservation et perte auquel s'est ajoutée récemment la notion d'objet de substitution acceptable. Qu'est-ce que la substance d'une photographie ou d'un enregistrement sonore? Comment se matérialise-t-elle?

La complexité du problème est telle que nous parlons de la conservation de documents écrits, d'images et de supports sonores sans savoir en fait si l'essence même de ces biens culturels d'un genre particulier réside dans le support matériel ou dans le contenu informatif ou bien dans les deux à la fois. 'Ce qui m'intéresse ce n'est pas ce qui se trouve dans la bobine mais ce qui apparaît sur l'écran', voilà ce que j'ai entendu dire en 1983 à la Cinémathèque Suisse à Lausanne, cette phrase imagée résume concrètement tout le problème. Le débat ne fait que commencer. Grâce au PNR 16 un travail créatif et utile a été accompli mais il nous reste un long chemin à parcourir.

Nott Caviezel
Délégué du Comité et Directeur scientifique
de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse
(SHAS)